

Claude Bernard (AIHP 1839)

Créateur de la physiologie nouvelle et promoteur de l'apport de la méthodologie de la preuve en médecine

Claude Bernard est probablement, avec Littré, un des AIHP les plus célèbres et dont la mémoire est la mieux entretenue que ce soit auprès des élèves de terminales à travers "l'introduction à l'étude de la médecine expérimentale" ou parce qu'une université lyonnaise lui a laissé son nom à ce fils du pays, ancien interne des hôpitaux de Paris.

En effet Claude Bernard est né le 12 juillet 1813 dans les vignobles de Saint Julien où son père était viticulteur. Il fait ses études à Villefranche et à Lyon. On voulait en faire un pharmacien (il sera préparateur chez le pharmacien Millet à Vaise, près de Lyon. Mais c'est le théâtre qui l'attirait et de gloire littéraire qu'il rêvait après le succès d'un premier vaudeville présenté à Lyon. C'est le désir de faire carrière dans le théâtre qui le conduit, à "monter à Paris". Arrivé là, il rencontre un critique littéraire qui lui donne le sage conseil de commencer par apprendre un autre métier avant de songer à être poète ou auteur. Il suit ce sage conseil et prend la décision qui décidera de toute sa vie et le mènera à la gloire qu'il espérait et s'inscrit à la faculté de médecine de Paris. Il est nommé à l'internat au concours de 1839. Il sera l'interne de Magendie qu'il admirait beaucoup à l'Hôtel-Dieu. Ce dernier jouera un rôle déterminant dans l'orientation de sa carrière. Claude Bernard deviendra son préparateur au Collège de France. C'est dans cette institution prestigieuse qu'il installera son laboratoire de Médecine expérimentale à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue des Écoles. Il échoue au concours de l'agrégation de Médecine. Il inaugurer la chaire de physiologie expérimentale (1854) à la Sorbonne, avant d'être Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle (1868). Là, il rejoignait le site du départ, au 18ème siècle, de la médecine contemporaine : le Jardin des Plantes où les médecins botanistes ont imaginé la classification des maladies à l'instar de celle des plantes (Boissier de Sauvages, Linné).

La carrière scientifique de Claude Bernard n'aurait pas été ce qu'elle est devenue s'il n'avait pas été médecin, confronté aux réalités de la clinique et aux limites du raisonnement médical, faute d'explications physiopathologiques. Sa thèse de médecine était déjà un lien entre la médecine et la physiologie. Il lèguera à la clinique le Syndrome de Claude Bernard-Horner. On peut être surpris de découvrir que quelqu'un qui a commencé comme auteur de théâtre puisse être identifié, aujourd'hui, comme le fondateur de la physiologie (on a même dit "qu'il était la physiologie") et le précurseur (ou le constructeur ?) d'une médecine scientifique. Un autre Bernard (Jean) contribuera largement à l'organiser, un siècle plus tard. Contemporain du courant positiviste d'Auguste Comte auquel adhérait son ami Berthelot également proche ami d'un autre penseur fameux, Ernest Renan lui aussi au Collège de France, il s'est tenu à distance d'un mode de pensée "qui au nom de la science a repoussé les systèmes philosophiques" et "a comme eux le tort d'être un système". Plus qu'un expérimentateur créatif et fourmillant d'idées, il a été un

penseur capable de généraliser ses travaux et de les diffuser dans la culture scientifique. Ceci explique le succès de son premier ouvrage Introduction, en France, aux USA et dans le monde, ce qui met en valeur l'universalité et de la modernité de sa pensée au-delà des sciences médicales, qu'il résume ainsi : "observation, hypothèse, confirmation/infirmité". Ses qualités intellectuelles et humaines feront de lui un membre de l'Académie des sciences (1854) et de l'Académie française (1868). L'envergure de sa pensée le conduira dans la politique en tant que sénateur en 1869. Il aura droit, sur la demande de Gambetta, à des obsèques nationales.

Ses travaux ne se sont pas réalisés dans la facilité mais plutôt dans la précarité : "J'ai connu la douleur du savant qui, faute de moyens matériels, ne peut entreprendre de réaliser des expériences qu'il conçoit et est obligé de renoncer à certaines recherches, ou de laisser sa découverte à l'état d'ébauche" (Claude Bernard).

Son laboratoire du Collège de France était plutôt insalubre. Il y aurait pris froid le rude hiver 1877, ce qui aurait précipité la fin de sa vie (1878).

Sa contribution aux progrès de la médecine est immense : sur les mécanismes de la digestion, la fonction glycogénique du foie, le rôle du pancréas sur la régulation de la glycémie ouvrant la porte à la compréhension du diabète, la notion d'équilibre du milieu intérieur plus tard dénommée homéostasie, sur le système neurovégétatif et son rôle. Son apport sur l'anesthésie avec ses travaux sur les effets de l'éther, du chloroforme et du curare est très précurseur quant aux applications chez l'Homme puisque le curare ne sera utilisé en anesthésiologie humaine que 100 ans après qu'il en ait montré l'efficacité.

En théoricien globaliste des sciences il a montré l'unité entre la biologie du monde végétal et du monde animal autour des mêmes principes vitaux, il a aussi, avant Georges Canguilhem, appréhendé de façon très moderne la notion de normal et de pathologique considérant la maladie comme un "écart quantitatif et non un changement qualitatif".

Quelque soit l'angle sous lequel on observe cet homme on ne peut être qu'admiratif devant une grande personnalité scientifique qui a su intégrer sa pensée et ses travaux de façon très pratique sans perdre de vue les dimensions éthiques de la vie et de l'Homme. Il a ainsi contribué à rapprocher Médecine, Sciences et Philosophie. Il est juste que l'AP-HP l'ait reconnu en donnant son nom à un de ses hôpitaux et en contribuant à créer (1953), à l'initiative du Dr. Xavier Leclainche, directeur de l'AP-HP et du Pr. Raoul Kourilski (AIHP 1922), chef de service de pneumologie à l'Hôpital Saint Antoine, une Association Claude Bernard pour la recherche.

Claude hamonet (AIHP 1965)

© AAIHP

Références

Bernard Cl.; Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, J. B. Baillères, 1856, Paris.

Bernard Cl., Introduction à l'étude de la Médecine expérimentale, première partie, avec une préface et des notes de Maurice Nédoncelle, A. Hatier, 1944, Paris.

Hamonet Cl., Claude Bernard et la médecine de rééducation, Journal de Réadaptation médicale, Vol. 6, 1986, N° 5.

Wajnberg J., Que reste-t-il d'actuel sur les écrits de Claude Bernard ?, Thèse,
Faculté de Médecine de Paris-Créteil, Université Paris 12 Val-de-Marne.
Gardie A. L'association Claude Bernard, témoignage, recueillis par François Picard;
Source : <http://picard.ivry.cnrs.fr/Gardie.html>.